

JEAN RENAULT

GALUNGGUNG
BOUM BOUM

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525149

Dépôt légal : janvier 2026

*Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant
existé serait fortuite. Même si certaines situations ont été
bien réelles.*

Mode d'emploi

J'ai associé des *chansons connues* aux différents chapitres de l'ouvrage.

Il y a donc deux façons de lire ce roman, soit comme un thriller classique, en ignorant les renvois musicaux – soit, en mariant, grâce aux morceaux choisis, horreur et émoi, vie et poésie, en ajoutant de l'émotion à une histoire qui peut surprendre, déconcerter, troubler, angoisser –.

Je recommande d'interrompre ponctuellement la lecture pour écouter la chanson conseillée – avant de la reprendre.

Avec le livre dans une main, et un portable, une tablette ou un PC dans l'autre, pour la musique, et l'aide de Google ou similaire pour entendre les chansons choisies, la chose est simple.

À ce stade, je propose l'écoute d'un premier morceau qui s'impose :

« Ne chantez pas la mort ! », de Léo Ferré ?

1. L'homme écartelé

Printemps 2025. Commissariat principal de Djakarta.

Le commissaire principal, un homme d'une soixantaine d'années, était en ligne avec un confrère de Singapour.

— La victime a été écartelée !!!

— Démembrée !??

— Non ! proprement écartelée ! – L'assassin lui a arraché une jambe, l'autre, puis les deux bras ! – Simultanément, ou à quelques secondes d'intervalle !

— Écartelée par des chevaux !??

— Non ! – Par des arbres ! – Et nous recherchons comment ! – Nous tentons de le reconstituer ! – Les membres du malheureux pendaient au sommet de plusieurs arbres, un bras, un avant-bras, une jambe, un mollet ! – C'était une boucherie ! Une horreur ! – Je t'envoie la photo !

Après un long silence, pendant lequel le commissaire de Singapour avait examiné le cliché, il s'était exclamé :

— C'est fou !!!

— Tu avais déjà vu ou entendu parler d'un truc pareil !??

— Non ! – Jamais !

Les deux commissaires étaient d'origine chinoise.

C'est celui de Singapour qui avait repris la parole :

— Si tu veux *choper le tueur*, tu dois consulter Jeanne !

— Jeanne !??

— Jeanne Suhanto ! – C'est une profileuse de génie ! – Nous ne sommes pas faits pour ce genre d'assassins, ni toi ni moi ! – Nous naviguons dans les marigots courants, les crimes passionnels, les vols qui ont mal tourné, la drogue, les

confrontations entre gangs ! – Ce crime, ton homme écartelé, c'est du grand art ! – Si je puis dire !

— De quelle Jeanne parles-tu ???

Le commissaire javanais était de mauvaise foi –.

— Elle vit près de Bandung ! – Nous consultons Jeanne !

– Les Malais la consultent ! – La police de Canton ! – Les Thaïlandais ! – Pour une victime écartelée, je n'hésiterais pas !

Se mettre entre les mains d'une profileuse ???

Le commissaire javanais craignait d'être dépossédé de son crime – du crime ahurissant dont il se sentait quelque peu propriétaire.

Mais il savait que son interlocuteur avait raison quand il s'agissait de faire face à une victime proprement écartelée !

Proprement, en l'occurrence, c'était un euphémisme !

Écouter : Les tambours du Bronx. EXTRÊME MCNN 2015.

2. Un tueur en série

Commissariat de Djakarta. Quelques jours plus tard.

— Madame, je vous remercie d’avoir accepté de nous faire part de votre expérience quant à l’interprétation des faits ! – Et de ce qu’on pourrait imaginer de l’assassin !

— Appelez-moi, Jeanne ! Et je dirai, commissaire. Ce sera plus simple !

Un inspecteur, il devait avoir une quarantaine d’années, et une jeune inspectrice, dans la trentaine, étaient avec eux autour de la table.

Jeanne avait poursuivi :

— J’ai examiné les photos ! – Pouvez-vous, me décrire la scène du crime, telle que vous l’avez découverte, et la façon dont, à votre avis, l’assassin a procédé ?

Le commissaire avait répondu :

— L’assassin a choisi quatre jeunes arbres, souples, plantés au sommet d’un carré de dix à quinze mètres de côté. – Il a plié, deux à deux, ces arbres vers le centre du carré à l’aide de deux cordes, en diagonales. – Il a lié entre elles ces deux cordes au point de croisement. – Puis, il a attaché une des chevilles de sa victime au sommet d’un des arbres, pratiquement replié jusqu’au sol, l’autre cheville, à l’arbre voisin, et les poignets du malheureux aux deux arbres en vis-à-vis. – La victime était-elle vivante à ce stade ? On peut le supposer, et, consciente de ce qui allait lui arriver ou pouvait lui arriver, peut-être ? – Mais nous n’en savons rien ! – Les éléments du drame en place, l’assassin a versé un bidon d’essence au point de croisement des cordes qui pliaient les arbres. – Quand, la combustion a suffisamment progressé, tout a lâché, et la victime a été écartelée – immédiatement ou pas, nous

l'ignorons ! – Les membres du malheureux, arrachés, se sont envolés au sommet de chacun de ces arbres. – Et sur le sol, il n'est resté que la tête, le tronc de la victime et quelques moignons, encore en un seul morceau. – La victime a-t-elle été tuée sur le coup ou simplement étourdie, avant de mourir vidée de son sang ? – Difficile à dire ! – Nous avons retrouvé le bidon d'essence près du corps, et le briquet, une vingtaine de mètres plus loin.

Le commissaire s'était retourné vers ses collaborateurs :

— Voyez-vous quelque chose à rajouter ?

Aucun des deux inspecteurs n'avait fait de commentaires.

Alors, Jeanne s'était exclamée :

— *Nous sommes face à un tueur en série !*

Stromae : « Alors on danse ! »

Le commissaire s'était tassé sur sa chaise –.

Jeanne avait ajouté :

— Il n'en est pas à son premier coup ! – C'est un assassin intelligent, astucieux, cultivé, décidé à torturer sa victime – original et à l'affût de spectacles. – On peut torturer pour faire avouer quelqu'un ! – Or, ce procédé brutal, peu contrôlable, ne s'y prête guère ! – On peut torturer par plaisir, par sadisme ! Et dans notre cas, pourquoi pas !?? – Faire souffrir, par vengeance ! – Ou torturer par exaspération !

Le commissaire avait levé la tête :

— Torturer par exaspération ??? Qu'entendez-vous par là ?

Jeanne avait répondu :

— C'est le propre des gens trop conciliants ! – Quand leur corde intérieure craque, ils pètent carrément les plombs ! – En l'occurrence, mon image de corde est malvenue !

Torturer par exaspération ??? – Ses trois interlocuteurs ne voyaient pas !

Elle avait précisé :

— En 1965, troisième en nombre d'adhérents, le *parti communiste indonésien* allait prendre le pouvoir quand une

coalition, des milices musulmanes, du parti national indonésien, encadrée par les forces armées, l'ont éradiqué – au cours de tueries qui se sont déroulées pendant plusieurs mois et ont fait entre 500 000 et un million de victimes. – Le bilan n'a jamais vraiment été fait ! – Et le général Soeharto, de droite, a remplacé Soekarno, d'extrême gauche, à la tête du pays !

Jeanne avait marqué un temps d'arrêt avant de poursuivre :

— Ça, c'est ce qu'on nous apprend à l'école ! – Ce qu'on sait moins, c'est que beaucoup de ces victimes ont été torturées, souvent par leurs voisins, exaspérés qu'elles aient essayé, ces victimes, de les entraîner, ces voisins, dans un mode de vie qui ne leur convenait pas ! – Torturées comment ? – Souvent à l'aide d'un bambou fiché dans l'abdomen, et rempli de piment ! – Ça, c'est ce qu'on ne nous apprend pas – à l'école ! – Si en 1965, aucun de nous n'était né, la *torture par exaspération* reste un élément de notre comportement, teinté de bouddhisme et habituellement profondément pacifique !

Si les deux inspecteurs, plus jeunes, ignoraient tout de ces tortures, le commissaire, plus âgé, devait le savoir.

C'est après un long silence que Jeanne avait repris la parole :

— Si dans notre assassinat, il ne s'agit pas d'une vengeance spectaculaire ou d'un crime par exaspération, peu probable, vu sa complexité, c'est en effet que nous avons affaire à un *tueur en série* ! – Et l'homme n'en est pas à son premier crime !

C'est bien ce que redoutait le commissaire en faisant appel à une *profileuse*, – d'être acculé, d'être mis le dos au mur, d'un mur sombre et devenu flou !

Jeanne avait poursuivi :

— Qui dit tueur en série, dit crimes passés – et crimes à venir, qu'il faut tenter de prévenir ! – Que savons-nous de la victime !?? – De cet homme écartelé ?

Le commissaire s'était tourné vers son adjoint :

— Inspecteur, avez-vous avancé !??

Lequel lui avait répondu :

— Non ! De l'identité de cette victime, nous en ignorons tout ! – Cet homme ne figure dans aucun de nos fichiers. – Nous avons diffusé ses empreintes, fait circuler sa photo, en vain. – Il ne correspond à aucune des personnes disparues récemment, des personnes recherchées par un proche ou par la police – ni chez nous, ni en Malaisie, ni à Singapour, ni en Chine du Sud !

— J'en déduis que de son vivant, cet homme n'existait pas ! – avait maugréé le commissaire en levant les yeux au ciel : Il n'existe qu'en victime !

Jeanne s'était écriée :

— Si nous voulons épargner les prochaines cibles de ce tueur, nous devons rechercher ses crimes !

— Oui mais, aucun des assassinats non élucidés de ces dernières années n'entre dans cette catégorie ! avait répondu la jeune inspectrice.

— Il faut chercher ailleurs ! s'était exclamé Jeanne, ajoutant :

— Dans des assassinats *déguisés* ! – Pour un tueur en série, ce qui compte, d'abord, c'est de tuer ! D'assouvir son besoin de tuer.

— À quoi pensez-vous ??? –

Le commissaire était dubitatif.

— À des crimes déguisés en accidents ! Et reconnus jusqu'à là comme – des accidents !

Des crimes déguisés en accidents !?? – Le commissaire allait devoir renforcer les équipes.

Il boirait la coupe jusqu'à la lie !

— Comment les repérer !?? –

La question venait de la jeune inspectrice.

— Partez des doutes ! – Des doutes des enquêteurs qui ont été étonnés, surpris, par des accidents spectaculaires – l'assassin aime le spectacle, la mise en scène – des accidents improbables, bizarres – et parvenus à des conclusions officielles qui les ont laissés sur leur faim !